

serait mieux approprié aux exigences du pauvre ; les œuvres établies en faveur de la classe ouvrière trouveraient en eux des auxiliaires dévoués.

Un moment, ce rêve fut sur le point de se réaliser. M. Le Prévost avait groupé autour de lui quelques membres des Conférences ; il leur exposait ses projets, les préparant ainsi à cet apostolat. Mais les œuvres de Dieu ont besoin de l'épreuve pour s'affermir : au moment où tout semblait assuré, M. Le Prévost vit ses amis l'abandonner les uns après les autres.

Dieu, pour marquer son action directe, préparait lui-même, à plus de cent lieues de M. Le Prévost, celui qui, le premier, devait se mettre sous sa conduite pour se consacrer au service des pauvres. Cet ouvrier de la première heure se nommait Clément Myionnet ; il était né à Angers, le 5 septembre 1812. Membre des Conférences de S. Vincent de Paul, dans sa ville natale, il remplissait la charge de trésorier. A ce titre il s'occupait d'une *Maison de famille* fondée par les confrères en faveur des apprentis-orphelins. Pour diriger la maison on avait eu recours à des domestiques, et malgré le dévouement des confrères de S. Vincent de Paul on avait dû fermer bien vite la maison, qui, loin d'aider à la préservation de ces jeunes gens, était, pour eux, une cause de perte.

Que manquait-il ? Des hommes dégagés de tout souci terrestre, pouvant se donner à ces enfants, les surveiller, les élever : il fallait des religieux. Plusieurs congrégations reçurent l'invitation de prendre la direction de cette Maison de Famille : toutes trouvèrent l'œuvre excellente, mais étrangère à leur but. M. Myionnet n'était nullement retenu dans le monde ; il se sentait appelé vers cet institut répondant à ses désirs de zèle. Sur l'avis de son directeur, Mgr Angebault, évêque d'Angers, il chercha quelques compagnons partageant son ambition. Sur ces entrefaites, M. le Dr Renier, président des Conférences d'Angers, vint à Paris, rencontra M. Le Prévost, lui parla des projets de ce confrère angevin.

Quelques jours après, deux hommes se rencontraient au pied de la chaise de S. Vincent de Paul. L'apôtre de la charité avait uni ceux qui se destinaient à perpétuer ses œuvres en faveur des plus délaissés.

M. Le Prévost et M. Myionnet se trouvèrent d'accord sur le but à poursuivre, sur les moyens à employer. A ce moment ils